

# Anarchisme Social et Organisation

par la Fédération Anarchiste  
de Rio de Janeiro - FARJ



## L'especifismo

L'especifismo et les autres théories de  
l'organisation anarchiste

Tiré du chapitre 14 de la traduction française de *Anarquismo Social e Organização*, par la Fédération Anarchiste de Rio de Janeiro (Federação Anarquista do Rio de Janeiro - FARJ), Brésil.



# L'Espeçifismo : l'organisation anarchiste, perspectives et influences historiques

*Le manque d'organisation visible, normale et acceptée par chacun de ses membres rend possible la mise en place d'organisations arbitraires, moins libertaires.*

Luigi Fabbri

Depuis que le terme *espeçifismo* est arrivé au Brésil au milieu des années 1990, il y a eu une série de polémiques, voire des confusions à son propos. Il y avait, et il y a malheureusement encore des personnes qui disent que l'*espeçifismo* n'est pas de l'anarchisme ; ils accusent les organisations *espeçifista* d'être des partis politiques, entre autres absurdités. Lorsque nous identifions la FARJ comme une organisation spécifique anarchiste nous cherchons, avant tout, à situer dans la discussion sur l'organisation anarchiste les positions que nous adoptons en tant qu'*espeçifistas*.

Le terme *espeçifismo* été créé par la Fédération Anarchiste Uruguayenne (Federación Anarquista Uruguay – FAU) et, à travers celui-ci, nous nous référons à une conception de l'organisation anarchiste qui a deux axes fondamentaux : l'organisation et la pratique/l'insertion sociales. Ces deux axes sont basés sur les concepts classiques de l'approche différenciée de l'anarchisme sur les plans sociaux et politiques (concept bakouniniste) et de l'organisation spécifique anarchiste (concept Malatestien). Par conséquent, le terme *espeçifismo*, bien qu'ayant été récemment conçu, renvoie à des pratiques anarchistes organisationnelles qui ont existé depuis le XIXe siècle. En plus de ces deux axes, il y a une série d'autres questions relatives à l'organisation qui sont traitées dans l'*espeçifismo* et que nous chercherons à développer par la suite. Par conséquent, les deux principales références classiques de l'*espeçifismo* sont Bakounine et Malatesta. Cela ne signifie pas que l'on fait abstrac-

tion d'autres théoriciens importants tels que Proudhon et Kropotkine – nous avons utilisé un grand nombre de leurs références théoriques dans ce texte – mais nous croyons que, pour ce qui concerne la discussion sur l'organisation anarchiste, Bakounine et Malatesta ont des propositions plus appropriées à notre pratique.

Dans les paragraphes suivants, nous avons l'intention de reprendre brièvement quelques propos que nous avons développés tout au long de ce texte et en particulier dans ce dernier chapitre, et de les situer et de les comparer avec d'autres positions qui existent dans l'anarchisme. Nous croyons que plus que d'affirmer les positions que nous défendons – ce que nous avons fait jusqu'à présent – il est opportun de réaliser quelques critiques fraternelles et sororales des autres conceptions de l'organisation (ou de la désorganisation) présentes dans l'anarchisme et, sur la base de quelques points en particulier, de comparer nos conceptions avec les autres.

Le meilleur contraste avec le modèle d'organisation *especifista* serait probablement ce que nous appelons le modèle de la synthèse, ou synthésisme. Ce modèle a été formalisé en théorie dans deux documents homonymes appelés « La Synthèse anarchiste », l'un rédigé par Sébastien Faure et l'autre par Voline. Historiquement et globalement, c'est la plateforme de Dielo Trouda qui a établi ce contraste. Nous avons l'intention de reprendre une partie de ce débat sur l'organisation anarchiste, bien que, à notre avis, l'*especifismo* est [une conception organisationnelle] plus large que le *platformisme* – même si ce dernier possède une influence significative.

La Synthèse préconise un modèle d'organisation anarchiste, dans lequel se regroupent touTEs les anarchistes (anarcho-communistes, syndicalistes, individualistes, etc) et, par conséquent, elle présente de nombreuses caractéristiques que nous critiquons ci-dessous. Nous savons que certaines de ces caractéristiques ne sont pas nécessairement liées au modèle synthésiste de l'organisation. Cependant, il est indéniable que les organisations de ce type en reproduisent beaucoup, principalement, mais pas uniquement, du fait de l'influence de l'individualisme. Nous reconnaissons que dans les organisations synthésistes il y a aussi des militantEs sérieuxSES qui sont dévouéEs à l'anarchisme social et, par

conséquent, nous ne voulons pas que les critiques paraissent généralisées. Bien que nous ne remettons jamais en cause le caractère anarchiste de ces organisations (pour nous, elles le sont toutes), elles ne correspondent pas, dans la plupart des cas, à notre façon de concevoir l'organisation anarchiste.

Tout d'abord, lorsque nous traitons dans ce texte de l'« organisation spécifique anarchiste », et à partir de cette perspective, nous ne parlons pas de n'importe quelle organisation anarchiste. Il y a diverses organisations anarchistes qui ne sont pas *especificista*. Par conséquent, l'*especificismo* implique beaucoup plus que de préconiser l'organisation spécifique anarchiste.

La première différence réside dans la façon de concevoir l'anarchisme elle-même. Comme nous l'avons rappelé au début de ce texte, nous considérons l'anarchisme comme une idéologie, c'est à dire, un ensemble « d'idées, de motivations, d'aspirations, de valeurs, une structure ou un système de concepts qui ont un lien direct avec l'action – ce que nous appelons la pratique politique ». En l'occurrence, nous cherchons à différencier cette compréhension de l'anarchisme d'une autre, purement abstraite et théorique, qui ne fait qu'encourager la libre pensée, sans nécessairement concevoir un modèle de transformation sociale. L'anarchisme, s'il n'est pensé qu'à partir de ce modèle d'observation critique de la vie, offre alors une liberté esthétique et des possibilités infinies. Cependant, s'il est conçu de cette manière, il n'offre pas de réelles possibilités de transformation sociale, car il n'est pas mis en pratique, dans l'action. Il ne permet pas de pratique politique visant les objectifs finaux.

L'*especificismo* préconise un type d'anarchisme qui, en tant qu'idéologie, cherche à concevoir un modèle de fonctionnement qui transforme la société d'aujourd'hui pour mettre en place le Socialisme Libertaire par le biais de la révolution sociale. Ce processus implique nécessairement l'organisation des classes exploitées dans une organisation populaire et exige le recours à la violence, entendue d'abord comme une réponse à la violence du système actuel. D'autres courants anarchistes sont contre la violence, mais nous pensons que la transformation sociale ne peut avoir lieu par d'autres moyens.

Une autre différence se situe autour de la question même de l'organisation. Pour nous, l'organisation est une question absolument centrale lorsqu'il s'agit de l'anarchisme. Sans elle, nous croyons qu'il est impossible de concevoir un projet politique sérieux qui a pour objectif d'arriver à la révolution sociale et au Socialisme Libertaire.

Il y a des courants anarchistes qui soutiennent des positions *anti-organisationnelles*, voire *spontanéistes*, et qui croient que toute forme d'organisation est autoritaire, voire hostile à l'anarchisme. Pour ces courants, la formation d'un bureau pour coordonner une assemblée est autoritaire. Quoi qu'il en soit, pour ces anarchistes la lutte doit se produire spontanément. Les gains, s'ils viennent, doivent surgir spontanément. La convergence entre les luttes doit être spontanée et même le renversement du Capitalisme et de l'État, s'il avait lieu, serait le résultat d'une mobilisation spontanée. Peut-être que même après une éventuelle révolution sociale, les choses évolueraient par elles-mêmes, se mettraient en place sans effort. Ces anarchistes croient que l'organisation préalable n'est pas nécessaire, d'autres pensent même qu'elle n'est pas souhaitable.

CertainEs individus anarchistes qui défendent ces positions et qui sont prêtEs à avoir une pratique sociale ne peuvent pas faire face aux forces autoritaires et, sans l'organisation adéquate, finissent par être la main d'œuvre et les « petites mains » de projets autoritaires ; ou ils et elles repartent frustréEs des mouvements sociaux, ne pouvant pas y trouver d'espace.

Nous avons spécifié précédemment que nous concevons l'organisation spécifique anarchiste en tant qu'organisation de la minorité active. Ainsi, c'est une organisation d'anarchistes qui se regroupent sur le plan politique et idéologique et qui exercent leur activité principale sur le plan social, plus large, cherchant à être le ferment de la lutte. Le modèle *especificista* implique nécessairement cette différenciation entre les plans politiques et sociaux de l'activité.

Par ailleurs, il y a des anarchistes qui conçoivent l'organisation anarchiste comme un vaste ensemble qui fédère touTEs celles et ceux qui s'autodéfinissent comme anarchistes, servant d'espace de convergence pour la réalisation d'actions avec une autonomie complète. Dans

l'anarchisme, grosso modo, cette distinction entre les plans sociaux et politiques n'est pas acceptée par tous les courants, notamment ceux qui conçoivent l'organisation anarchiste comme diffuse, capable de prendre la forme d'un mouvement social, d'une organisation, ou encore d'un groupe d'affinité, d'un groupe d'étude, d'une communauté, d'une coopérative, etc.

Même le courant anarcho-sindicaliste a cherché à diverses reprises à supprimer cette différence entre les plans d'activité, en mêlant l'idéologie anarchiste avec le syndicalisme. De notre point de vue, ces tentatives, comme d'autres, d'idéologiser les mouvements sociaux, affaiblissent autant les mouvements sociaux – qui ne se basent plus alors sur des questions concrètes telles que la terre, l'emploi, le logement... – que l'anarchisme lui-même, car elles ne permettent pas l'approfondissement des luttes idéologiques qui se produisent au sein du mouvement social. Cela les affaiblit également, parce que l'objectif de ces anarchistes consistant à transformer touTEs les militantEs des mouvements sociaux en anarchistes est impossible, à moins de réduire de manière significative et d'affaiblir les mouvements. De ce fait, et même lorsqu'ils et elles constatent qu'il est naturel de trouver des personnes de différentes idéologies dans les mouvements sociaux qui ne seront jamais anarchistes, ces anarchistes se sentent frustrÉEs, et se tiennent souvent à l'écart des luttes. En conséquence cet anarchisme est souvent limité à lui-même.

L'organisation anarchiste de la minorité active est souvent comprise, par les autres courants anarchistes, comme similaire à l'organisation autoritaire d'avant-garde. Comme nous avons fait en sorte de le souligner, quand nous concevons cette séparation entre le plan social et politique nous ne voulons pas dire par là que nous voulons être à la tête des mouvements sociaux, ni que le plan politique entretienne une relation de hiérarchie ou de domination par rapport au plan social.

Il y a aussi divergence par rapport à l'espace que l'on privilégie pour la pratique anarchiste. Nous, *especifistas*, pensons que cet espace est la lutte des classes, principalement parce que nous considérons que nous ne vivons pas seulement dans une société, mais dans une société de classes. Indépendamment de la façon dont nous pensons les différences entre ces classes, il nous semble impossible de nier que la domination

et l'exploitation se produisent à différents niveaux dans notre société et que le facteur économique a beaucoup d'influence sur ce point. Pour nous, l'anarchisme est né au sein du peuple et c'est là où il devrait être, en prenant une position claire en faveur des classes exploitées qui sont en conflit permanent dans la lutte des classes. Par conséquent, lorsque nous nous demandons « où semer les graines de l'anarchisme ? », pour nous il est clair que cela doit être au sein de la lutte des classes, dans les espaces dans lesquels les contradictions du Capitalisme sont les plus évidentes.

Il y a des anarchistes qui ne supportent pas ce parti pris *lutte des classes* de l'anarchisme et, ce qui est pire, il en y a qui l'accusent d'être *assistencialiste*★, ou de vouloir « donner des excuses aux pauvres ». Niant la lutte des classes, la plupart de ces anarchistes croient que, comme la définition classique des classes bourgeoises et prolétariennes ne prend pas en compte la société d'aujourd'hui, alors on pourrait dire que les classes n'existent plus, ou que ce serait un concept anachronique. Nous sommes fondamentalement en désaccord avec ces positions et nous croyons que, quelle que soit la façon dont nous définissons les classes – que nous mettions l'accent plus ou moins sur le caractère économique, etc. – il est indéniable qu'il existe des contextes et des circonstances dans lesquelles les personnes souffrent davantage des effets du Capitalisme. Et nous voulons que notre pratique se développe de manière prioritaire dans ces contextes et ces circonstances.

Lorsque nous cherchons à mettre en œuvre l'anarchisme dans le cadre de la lutte des classes nous mettons en avant ce que nous appelons la *pratique sociale*, et que nous avons défini plus tôt comme « l'activité que l'organisation anarchiste réalise au sein de la lutte des classes, permettant à l'anarchisme d'interagir avec les classes exploitées ». Pour nous, et comme nous l'avons également dit, ce devrait être la principale activité de l'organisation spécifique anarchiste. Nous soutenons que, par la pratique sociale, l'organisation anarchiste doit chercher l'*insertion sociale*, c'est à dire « le processus d'influence des mouvements sociaux

#### ★ Note de Brasero Social

---

NDT : Dans la terminologie politique brésilienne *assistencialiste* est un terme qui désigne quelqu'un qui travaille à la manière des ONG, lorsqu'elles distribuent de la nourriture aux pauvres. Il est associé à la charité.



à travers la pratique anarchiste ».

Il y a des anarchistes qui ne défendent pas cette pratique en vue de l'insertion sociale. Une partie ne croit pas que c'est une priorité, et l'autre, ce qui est plus compliqué, estime que c'est autoritaire. Pour les anarchistes qui pensent que la pratique et l'insertion sociales ne sont pas une priorité, il semble que d'autres activités s'avèreraient plus efficace dans le développement de l'anarchisme – mais cela n'est pas souvent spécifié. Par ailleurs, bien qu'ils et elles n'aient, du moins en apparence, pas de formulation stratégique ; en pratique ces anarchistes ne cherchent à agir qu'à travers une propagande limitée essentiellement aux publications, aux événements et à la culture. Comme nous l'avons déjà souligné, cette propagande est également centrale pour nous, mais elle ne suffit pas si elle est faite sans le soutien de la pratique et de l'insertion sociales. Avec ce soutien la propagande est beaucoup plus efficace. Par conséquent, la propagande, pour l'*especificismo*, devrait être effectuée avec ces deux partis pris : un parti pris éducatif/culturel et un parti pris de lutte avec les mouvements sociaux.

Les anarchistes qui ne croient pas que la pratique et l'insertion sociales sont, ou doivent être une priorité préfèrent travailler suivant d'autres moyens, loin de la lutte des classes, des mouvements sociaux, des personnes de différentes idéologies. CertainEs disent qu'en tant que membres de la société ils pratiquent déjà l'insertion sociale. Souvent, ils et elles deviennent sectaires, n'arrivent à s'entendre qu'avec leurs pairEs, et « ghettoïsent » l'anarchisme. C'est ce qui explique le sectarisme de certainEs anarchistes, qui se produit dans une moindre mesure au sein des organisations spécifiques.

La position défendue par les anarchistes qui sont contre la pratique et l'insertion sociales est beaucoup plus compliquée. Ces anarchistes croient que puisqu'ils et elles ne sont souvent pas pauvres, puisqu'ils et elles ne sont souvent pas dans les mouvements sociaux (n'étant, par exemple, pas des paysanNEs sans terre), il est autoritaire de travailler avec une communauté pauvre, voire avec les mouvements sociaux, car « ils et elles sont extérieurEs à cette réalité ». Pour elles et eux, il est autoritaire qu'une personne qui a un endroit pour vivre soutienne la lutte des sans-abris, il est autoritaire de fréquenter un mouvement com-

munautaire sans être de la communauté, il est autoritaire de soutenir la lutte des collecteurs et collectrices de déchets si on n'est pas l'unE d'elles ou eux. Pour ces anarchistes il n'y a de légitimité dans le travail avec les mouvements populaires, que si on est soit même « populaire », et que l'on fait partie de la réalité du mouvement. Comme ces anarchistes ne sont généralement pas dans ces conditions, ils et elles ne se rapprochent pas des mouvements sociaux, ni de la lutte des classes. Ils et elles finissent par faire de leur anarchisme un « mouvement en lui-même », qui se caractérise par le fait d'être essentiellement composé de membres de la classe moyenne et intellectuelle, en ne cherchant pas de contact avec les luttes sociales et populaires, en n'étant pas en contact avec des personnes d'idéologie différente. Dans les faits cet anarchisme de la classe moyenne et intellectuelle, lorsqu'il n'est pas en quête de pratique et d'insertion sociales, finit nécessairement de deux manières possibles. Soit il abandonne la proposition de transformation sociale, soit il se constitue en un groupe qui se bat *pour* les personnes, pas *avec* elles – assumant la position d'avant-garde et non de minorité active.

Pour ces militantEs, la pratique sociale est souvent comparée à l'« entrisme » de la gauche autoritaire – ces gens qui entrent dans les mouvements sociaux pour les faire travailler en leur faveur. Dans la plupart des cas, ils et elles préconisent la spontanéité car « venir de l'extérieur », « placer l'anarchisme au sein des mouvements sociaux » serait autoritaire. Selon elles et eux, les idées devraient surgir spontanément. Ils et elles dénoncent la discussion, la persuasion, le fait de convaincre, d'échanger, d'influencer comme étant extérieurs aux mouvements sociaux et, par conséquent, autoritaires.

Nous, *especifistas*, sommes aussi radicalement en désaccord avec cette prise de position contre la pratique et l'insertion sociales. Comme nous l'avons expliqué, pour nous l'anarchisme ne doit pas se limiter à lui-même, ni se tenir à l'écart des mouvements sociaux et des personnes de différentes idéologies. Il devrait servir d'outil, comme la levure, comme le moteur de la lutte de notre temps. Pour cela, l'anarchisme, au lieu de se cacher, doit affronter la réalité et chercher à la transformer. Pour cette transformation, il est inutile « de prêcher à des convertiEs », nous devons, nécessairement, interagir avec les non-anarchistes.

Puisque nous considérons que la position de classe ne se définit par l'origine, mais par la position que l'on préconise dans la lutte, nous pensons que soutenir les mouvements sociaux, aider les mobilisations et organisations différentes de la réalité dans laquelle on se situe est une obligation éthique, pour toutE militantE dévouéE à l'abolition de la société de classes. Enfin, nous pensons que la pratique sociale fournit la pratique nécessaire à l'anarchisme, pratique qui apporte une immense contribution au développement de la ligne théorique et idéologique de l'organisation. Cette activité est pour nous extrêmement importante dans notre développement théorique, puisque cela signifie que nous théorisons tout en ayant connaissance de la réalité et de la mise en œuvre pratique de l'anarchisme dans les luttes. Les groupes et les organisations qui n'ont pas de pratique sociale ont tendance à radicaliser un discours qui n'a pas de fondement dans la pratique. Dans ce cas, la tendance est à l'existence d'un discours ultra-radical et pseudo-révolutionnaire accusant souvent les autres d'être des réformistes, etc. – mais qui ne dépasse pas le niveau de la théorie.

Comme nous l'avons vu, l'*especificismo* implique l'unité idéologique et théorique, un alignement en ce qui concerne les aspects théoriques et idéologiques de l'anarchisme. Cette ligne politique est construite collectivement et tout le monde dans l'organisation est obligé de la suivre. Puisque nous considérons que l'anarchisme est quelque chose de très large, regroupant des positions très différentes, voire contradictoires, il nous apparaît nécessaire d'extraire parmi ces dernières une ligne idéologique et théorique que l'organisation puisse défendre et développer. Comme nous l'avons souligné cette ligne doit, nécessairement, être liée à la pratique puisque nous croyons que « pour théoriser de manière efficace, il est essentiel d'agir ».

Pour les anarchistes qui ne prônent pas cette unité, l'organisation anarchiste pourrait travailler avec différentes lignes idéologiques et théoriques. Chaque anarchiste ou groupe d'anarchistes pourrait y avoir son interprétation de l'anarchisme et sa propre théorie. C'est la raison de divers conflits et scissions au sein des organisations partageant cette conception. Comme il n'y a pas accord sur les questions initiales, les conflits sont fréquents : certainEs pensant que les anarchistes doivent

travailler avec les mouvements sociaux, alors que d'autres considèrent cela autoritaire et comme un « truc marxiste » ; certainEs pensant que la fonction de l'anarchisme est de développer l'ego des individus, alors que d'autres sont radicalement contre cela et ainsi de suite. Pour nous, il n'est pas possible d'avoir une pratique efficace ou même de constituer une organisation sans être d'accord sur certaines « questions initiales ». Dans les organisations qui ne travaillent pas avec une unité idéologique et théorique, rien ne peut être développé dans ce sens, car avec tant de problèmes soulevés par les questions les plus simples, les plus complexes ne peuvent même pas être abordées. Bakounine avait raison quand il avait dit, « qui embrasse beaucoup, mal étroit ».<sup>1</sup> Il est important :

*[...] de comprendre que la division qui existe entre les anarchistes sur ce point est beaucoup plus profonde qu'on ne le croit, et qu'elle implique également un désaccord théorique inconciliable. Je dis cela pour répondre à mes bons amis, qui favorisant un accord à n'importe quel prix, affirment : « Nous ne devrions pas créer des problèmes de méthode ! L'idée est identique et le but est le même ; restons donc unis sans être déchirés par un petit désaccord sur la tactique ». J'ai, au contraire, compris depuis longtemps que nous sommes déchirés précisément parce que nous sommes très proches, parce que nous sommes artificiellement proches. Sous le vernis apparent de la communauté de trois ou quatre idées – l'abolition de l'État, l'abolition de la propriété privée, la révolution, l'anti-parlementarisme – il y a une énorme différence dans la conception de chacun de ces énoncés théoriques. La différence est si grande qu'elle nous empêche de prendre le même chemin sans que nous nous querellions et sans réciproquement neutraliser notre travail ou, si on voulait rester en paix, en renonçant à ce que nous croyons être vrai. Je le répète : Il n'y a pas seulement une différence de méthode, mais une grande différence d'idées.<sup>2</sup>*

Outre l'unité idéologique et théorique, les *especifistas* défendent l'unité stratégique et tactique. Agir avec stratégie consiste, comme nous l'avons vu, à réaliser une planification de toutes les actions concrètes réalisées par l'organisation, en cherchant à situer l'endroit où on est, où l'on veut

aller et comment [y aller]. L'anarchisme qui fonctionne avec l'unité stratégique et tactique fait de la planification et de sa transcription dans l'application pratique un pilier solide de l'organisation. Cela parce que nous croyons que le manque de stratégie disperse les efforts, ce qui rend vains beaucoup d'entre eux. Nous préconisons un modèle dans lequel une voie à suivre est collectivement discutée, et dans cette perspective nous établissons ensemble des priorités et des responsabilités attribuées aux militantEs. Les priorités et les responsabilités signifient que tout le monde ne va pas être en mesure de faire ce qui lui passe par la tête, quand il ou elle le veut. ChacunE aura l'obligation envers l'organisation d'accomplir ce qu'il ou elle a entrepris et ce qui a été défini comme une priorité. Il est évident que nous cherchons à concilier les activités que chacunE aime faire avec les priorités fixées par l'organisation, mais nous ne devons pas toujours ne faire que ce que nous aimons. Un modèle *especifista* implique que nous devons faire des choses que nous n'aimons pas beaucoup ou cesser de faire certaines choses que nous aimons beaucoup. Il s'agit de s'assurer que l'organisation procède avec stratégie, tout le monde faisant avancer le bateau dans la même direction.

Nous critiquons avec insistance les organisations qui ne fonctionnent pas avec stratégie. Pour nous, il n'est pas possible de travailler dans une organisation dans laquelle chaque militantE ou groupe fait ce qu'il ou elle juge le meilleur, ou tout simplement ce qu'il ou elle aime faire, croyant contribuer à un ensemble commun. Généralement, quand des anarchistes de tous types sont regroupés dans une organisation, sans avoir d'affinités stratégiques, il n'y a pas d'accord sur la façon d'agir. Autrement dit, il n'est pas possible d'établir une façon [commune] de procéder, et il n'y a qu'un seul point d'accord : que les choses doivent perdurer telles qu'elles sont. Comment concevoir une organisation dans laquelle on cherche à concilier un groupe qui croit qu'il devrait agir comme une organisation spécifique dans un mouvement social, avec un groupe qui pense que la priorité devrait être l'interaction sociale entre amiEs, une thérapie de groupe ou même l'exaltation de l'individu, considérant la pratique dans les mouvements sociaux comme autoritaire (ou même marxiste ou *assistencialiste*) ? Il y a deux façons de gérer ces différences : soit en discutant des problèmes, et en vivant entre

les conflits et le stress qui consomment une grande partie du temps ; ou en n'abordant tout simplement pas ces questions. La plupart des organisations de ce type optent pour la deuxième solution.

*Afin d'obtenir un certain degré de coordination dans l'action – la coordination nécessaire, je crois, parmi les personnes qui tendent vers le même objectif – certaines conditions s'imposent : un certain nombre de règles qui relient chacun à tous, certains pactes et accords fréquemment révisés – si tout cela manque, si chacun fonctionne comme cela lui plaît, les personnes les plus sérieuses vont se retrouver dans une situation où les efforts de certains, seront neutralisés par ceux des autres. Cela se traduira par la discorde et non l'harmonie et la confiance sereine à laquelle nous tendons.*<sup>3</sup>

L'unité idéologique, théorique et stratégique et l'unité tactique sont atteintes grâce au processus de prise de décision collective adopté par les organisations spécifiques, c'est à dire une tentative de consensus et, si cela n'est pas possible, le recours au vote – la majorité l'emportant. Comme nous l'avons également souligné, dans ce cas l'ensemble de l'organisation adopte la décision majoritaire. D'un autre côté, il existe des organisations qui ne fonctionnent que par consensus, ce qui permet souvent à une quelconque personne d'avoir une influence exagérée sur un processus de prise de décision qui implique un nombre bien plus important de personnes. En recherchant à tout prix le consensus, et par peur de la scission, ces organisations permettent à n'importe quelle personne d'avoir un poids disproportionné dans les décisions, dans le seul but de parvenir à un consensus. D'autres fois, elles passent des heures sur des discussions de peu d'importance seulement pour rechercher un consensus. Nous gardons à l'esprit que le processus de prise de décision est un moyen et non une fin en soi.

L'obligation pour tout le monde de suivre le même chemin – qui est une règle dans l'*especificismo* – est un engagement que l'organisation prend envers sa stratégie, parce que, si à chaque fois qu'une décision prise déplaît à quelques militantEs, celles et ceux-ci refusent de réaliser le travail, il sera impossible pour l'organisation d'avancer. Dans le cas du recours au vote, il est important de garder à l'esprit qu'à un mo-

ment donné, certainEs vont être majoritaire et travaillerons sur la base de leur proposition ; et qu'à un autre moment, ils et elles seront minoritaires et travaillerons sur la proposition d'autres camarades. Avec cette forme de prise de décision on donne plus d'importance aux délibérations collectives qu'aux points de vue individuels.

Il y a également une différence concernant les points centraux qui favorisent l'organisation spécifique : l'engagement, la responsabilité et l'auto-discipline des militantEs au sein de l'organisation. Dans le modèle *especifista* il y a un niveau élevé d'engagement militant. Ainsi, il est essentiel que les militantEs prennent des engagements devant l'organisation et les mettent en œuvre. L'engagement militant forge un lien entre le ou la militantE et l'organisation, qui est une relation mutuelle dans laquelle l'organisation est responsable du ou de la militantE, de même que le ou la militantE est responsable de l'organisation. De même que l'organisation doit satisfaire le ou la militantE, le ou la militantE doit satisfaire l'organisation.

Le manque d'engagement, de responsabilité et d'auto-discipline constitue un problème majeur dans de nombreux groupes et organisations anarchistes. Il est très fréquent que des personnes se réunissent et ne participent que plus ou moins aux activités, ne faisant que ce qui les intéresse, et souvent participant aux décisions et prenant des engagements sans les tenir ou, tout simplement, ne prenant pas d'engagements. Il y a beaucoup d'organisations qui cautionnent ce manque d'engagement militant. Il est indéniable que pour cette raison il est « cool » de faire partie de ces organisations, cependant elles ne sont pas très efficaces d'un point de vue militant. Comme le militantisme est pour nous quelque chose de nécessaire dans la lutte pour une société libre et égalitaire, nous ne croyons pas que ce sera toujours « cool ». Si nous avons à choisir entre un modèle plus efficace de militantisme et un autre plus « cool », nous opterions pour l'efficacité.

Pour ce qui est du travail impliquant l'engagement militant, l'*especifismo* maintient une organisation avec différents niveaux d'engagement. Comme nous l'avons déjà expliqué, nous préconisons la logique de cercles concentriques dans lesquels toutEs les militantEs ont un espace bien défini dans l'organisation, un espace qui est déterminé par le niveau d'en-

gagement que le ou la militantE veut assumer. Plus ils et elles veulent s'engager, plus ils et elles seront à l'intérieur de l'organisation, et plus grand sera leur pouvoir délibératif. Par conséquent, tant au plan politique qu'au plan social il y a des critères d'entrée bien définis, depuis les instances de soutien ou les groupements de tendance jusqu'à l'organisation spécifique anarchiste. SeulEs les militantEs ayant une affinité idéologique avec l'organisation sont adhérentEs à l'organisation spécifique anarchiste.

Contrairement au modèle *especifista*, il y a d'autres organisations où le seul critère pour l'adhésion des militantEs est qu'ils et elles se définissent comme anarchistes, quelle que soit leur conception de l'anarchisme. Certaines personnes participent un peu à l'organisation, d'autres sont plus engagées, certaines assument davantage de responsabilités que d'autres et toutes ont le même pouvoir de délibération. Par conséquent, beaucoup délibèrent sur des activités qu'elles ne vont pas réaliser, c'est à dire qu'elles déterminent ce que les autres vont faire. Quand une organisation permet à quelqu'unE de décider sur quelque chose et de ne pas assumer de responsabilités, ou [permet] qu'on assume des responsabilités sans les tenir, elle laisse la place à l'autoritarisme de celles et ceux qui décident et mettent le travail sur le dos d'autres camarades. Enfin, dans cet autre modèle, chacunE s'implique de la manière qu'il ou elle estime être la meilleure, n'apparaissant que quand il ou elle pense le devoir, et ainsi peu d'accent est mis sur la question de l'engagement militant. Beaucoup, quand ils et elles sont interrogéEs, s'affirment elles et eux-mêmes victimes de l'autoritarisme. Comme nous l'avons expliqué, pour nous ce modèle d'organisation, en plus de surcharger les militantEs les plus responsables, finit par rendre possible l'écart consistant à ce que des personnes ne décident et ne travaillent pas dans la même proportion.

Par conséquent, nous refusons d'être ce grand « parapluie » qui couvre tous les types d'anarchistes. Ces (non) définitions au sens large permettent de regrouper en apparence plus d'anarchistes dans l'organisation, cependant nous croyons que nous ne devrions pas opter pour le critère de la quantité, mais de la qualité des militantEs.

*Il ne fait aucun doute que si nous évitons de préciser clairement*



*notre vrai caractère, le nombre de nos adhérents pourrait devenir plus grand. [...] Il est évident, d'autre part, que si nous proclamons haut et fort nos principes, le nombre de nos adhérents sera moindre, mais au moins ils seront des adhérents sérieux sur lesquels nous pouvons compter.*<sup>4</sup>

Une autre différence pertinente se situe autour de la question de l'individualisme anarchiste. L'*especifismo* signifie un rejet total et absolu de l'individualisme anarchiste. Pour cette raison, il diffère des autres organisations qui sont prêtes à travailler avec les individualistes. Pour nous, il existe deux types d'individualistes dans l'anarchisme. Un premier type, qui était plus fréquent dans le passé, de personnes qui préfèrent travailler seules, mais qui ont à l'esprit le même projet que nous. Chez ces personnes nous ne devons critiquer que le fait que, étant désorganisées, elles ne peuvent pas mettre à profit les résultats de leurs pratiques. Un autre type, aujourd'hui plus visible, renonce au projet socialiste. Ne se fondant que sur la critique anarchiste de l'État, ils et elles n'ont que peu de critiques du Capitalisme, et aucune action dans le sens de la transformation de la réalité sociale dans laquelle nous vivons. En se plaçant dans la situation de simples observateurs et observatrices critiques de la société, ils et elles construisent un anarchisme issu de penseurs et penseuses et de références secondaires, essentiellement tourné autour de la critique. Ils et elles n'ont pas de projet de société, encore moins une action cohérente qui pointe vers cette nouvelle société. On peut se demander :

*Que reste-t-il donc de l'anarchisme individualiste ? Le négation de la lutte des classes, du principe d'une organisation anarchiste ayant pour but la libre société des travailleurs égaux ; et, par ailleurs, les vains bavardages proposant aux travailleurs mécontents de leur sort de se défendre par des solutions personnelles, dont ils disposeraient en tant qu'individus affranchis.*<sup>5</sup>

Ainsi, ils et elles exacerbent le rôle de la liberté individuelle, qui, détachée de la liberté collective devient juste un plaisir pour la jouissance égoïste de quelques-unEs qui peuvent se le permettre grâce à leurs privilèges au sein du Capitalisme. En réalité, la liberté individuelle ne peut exister que dans la liberté collective, car l'esclavage des autres limite

la liberté de chacunE et la pleine liberté individuelle ne peut être réalisé qu'au moment où, collectivement, nous sommes toutEs libres. Nous sommes d'accord avec Bakounine, quand il dit :

*Je ne peux me considérer et me sentir libre qu'en présence et en relation avec d'autres hommes. [...] Je ne suis vraiment libre que lorsque tous les êtres humains autour de moi, hommes et femmes, sont également libres. La liberté de l'autre, loin d'être une limitation ou la négation de de ma liberté, en est, au contraire, la condition nécessaire et la confirmation. Seule la liberté d'autrui me rend réellement libre, de telle sorte que plus nombreux sont les hommes libres qui m'entourent, et plus étendue et plus large est leur liberté, plus grande et plus profonde deviendra ma liberté. [...] Ma liberté personnelle ainsi confirmée par la liberté de tous s'étend à l'infini.*<sup>6</sup>

Pour nous, il est impossible de chercher la liberté individuelle dans une société comme la nôtre, dans laquelle des millions [de personnes] n'ont pas accès aux nécessités les plus élémentaires d'un être humain. On ne peut pas considérer un anarchisme strictement individuel comme un moyen de se positionner dans le monde, d'avoir un mode de vie différent. Pour les individualistes, dans la plupart des cas, être unE anarchiste signifie être unE artiste, être bohème, promouvoir la liberté sexuelle d'avoir des relations ouvertes ou avec plus d'unE partenaire, porter des vêtements différents, avoir une coupe de cheveux excentrique, se comporter de manière extravagante, manger des aliments différents, se définir personnellement, s'épanouir personnellement, voire être contre la révolution (?!), être contre le socialisme (?!), avoir un discours sans queue ni tête – jouir de la liberté de l'esthétique – en bref, devenir apolitique. Nous sommes en désaccord fondamental avec cette position et croyons que les influences dans ce sens sont désastreuses pour l'anarchisme, dissuadant les militantEs sérieuxSES et engagéEs. Enfin, nous sommes d'accord avec Malatesta quand il a affirmé :

*Il est vrai que nous aimerions, tous autant que nous sommes, être d'accord et unir en un seul, puissant faisceau toutes les forces de l'anarchisme. Mais nous ne croyons pas en la solidité des organisations faites à force de concessions et de restrictions,*

*sans aucune sympathie ni réel accord entre leurs membres. Il est préférable d'être désunis que mal unis.*<sup>7</sup>

Pour nous le choix du modèle le plus approprié d'organisation anarchiste est crucial pour que nous disposions des moyens les plus appropriés, cohérents avec les fins que nous cherchons à atteindre. Si nous préconisons l'*especificismo*, qui est une forme d'organisation anarchiste, c'est parce que nous croyons qu'il est aujourd'hui le plus approprié pour le travail que nous avons l'intention d'effectuer. Nous reconnaissons qu'il y a des anarchistes qui ne sont pas d'accord avec l'*especificismo*, et nous ne pensons pas qu'à cause de cela ils et elles sont moins anarchistes. Nous ne réclamons que le respect de notre choix, de même que nous respectons celles et ceux qui ont fait d'autres choix.



Passons maintenant, brièvement, à la perspective et aux influences historiques de l'*especificismo*. Comme nous l'avons vu le terme *especificismo* a été développé par la FAU et n'est arrivé au Brésil qu'à la fin du XXe siècle. Néanmoins, ce terme, plus que de créer une nouvelle conception de l'organisation anarchiste, a cherché à regrouper une série de conceptions organisationnelles anarchistes déjà existantes, qui ont pris forme à partir du dix-neuvième siècle. L'*especificismo* de la FAU affirme l'influence de Bakounine et de Malatesta, de la lutte de classes de l'anarcho-syndicalisme, de l'anarchisme expropriateur ; tout cela dans un contexte latino-américain. Nous allons tenter d'expliquer dans les paragraphes suivants, à partir de notre propre conception, la façon dont nous comprenons l'expérience historique de l'*especificismo* : c'est à dire les principales expériences passées, en termes d'organisation anarchiste, qui nous influencent aujourd'hui.

La première référence historique de l'*especificismo* est Bakounine, à partir des conceptions organisationnelles qui constituent l'activité des libertaires au sein de l'Association Internationale des Travailleurs (AIT), et qui ont donné corps à l'anarchisme.

L'AIT se développa à partir des visites en Angleterre des représentantES des associations ouvrières françaises, où ils et elles contactèrent les leaders syndicaux et syndicales anglaisES et allemandES exiléES

– et, parmi ces derniers et dernières, Karl Marx. Politiquement, la composition de l’AIT apparaissait hétérogène : marxistes, blanquistes, républicainNEs, syndicalistes et fédéralistes proudhoniens. Les marxistes finirent par former une majorité dans le processus décisionnel au sein du Comité Central, s’alliant avec des membres d’autres courants et prenant le contrôle de cet organisme. Cette situation persista même après le remplacement du Comité central par le Conseil général lors du Congrès de 1866 à Genève. Là, on put constater que les anarchistes, qu’ils et elles soient inspiréEs par Proudhon ou adeptes de Bakounine, n’avaient aucun poids dans l’exécutif central de l’Association. Ils et elles avaient plus d’influence par le biais de la base, comme les congrès en témoignaient.

Deux tendances se développèrent au sein de l’AIT : l’une centraliste et l’autre fédéraliste. Parmi les centralistes autoritaires se détachaient les communistes, théoriquement et politiquement guidéEs par Marx, qui concevaient l’AIT comme un instrument pour amener le prolétariat au pouvoir politique. Ils et elles cherchaient à constituer un appareil d’État ouvrier pour la transformation de la société capitaliste en communisme à travers une période transitoire de ré-organisation, devant nécessairement être entreprise sous une dictature. Parmi les fédéralistes libertaires se trouvaient les anarchistes, qui prônaient la révolution sociale avec la suppression immédiate de tous les organes du pouvoir et la formation d’une nouvelle société basée sur l’organisation libre et fédéraliste des travailleurs et travailleuses, en fonction de leurs professions, de leurs problèmes et leurs intérêts.

Cette divergence fondamentale avait été présente dès le début et elle était déjà clairement visible au Congrès de Genève, la première rencontre plénière de l’Internationale. Les mutualistes proudhoniens s’opposèrent aux autoritaires, menant le débat avec le soutien des collectivistes qui appartenaient déjà à l’AIT avant que Bakounine s’y soit affilié. Au congrès de Lausanne (1867) et de Bruxelles (1868) le collectivisme était rapidement parvenu à gagner du terrain par rapport au mutualisme, et à Bâle (1869) la présence collectiviste était fortement prédominante parmi celles et ceux opposéEs à l’autorité, renforcée par la présence de Bakounine. Dans le camp opposé, Marx, tout en évitant

de prendre un engagement personnel dans le congrès, était intervenu par le biais des programmes, des rapports, des bulletins et des propositions du Conseil. À Bâle, Bakounine présenta une proposition contre le droit d'héritage. Marx s'opposa à lui, mais la proposition fut approuvée.

Toujours dans le cadre de l'AIT, Bakounine, en compagnie d'autres militantEs anarchistes, forma l'Alliance de la Démocratie Socialiste, qui fut acceptée comme une section de l'AIT en 1869. Nous considérons l'Alliance comme une organisation spécifique anarchiste (plan politique) qui fonctionna au sein de l'AIT (plan social). L'Alliance était une organisation de la minorité active composée des « plus sûrs, les plus dévoués, les membres les plus intelligents et les plus énergiques, en un mot, par les plus proches ».<sup>8</sup> Elle fut formée pour agir secrètement afin de répondre aux questions que l'on ne pouvait pas aborder publiquement et agir comme un catalyseur dans le mouvement ouvrier. L'Alliance définissait ainsi la relation entre les plans sociaux et politiques :

*L'Alliance est le complément nécessaire de l'Internationale... Mais l'Internationale et l'Alliance, tout en tendant vers le même objectif final, poursuivent des objectifs différents en même temps. L'une a comme mission d'unir les masses laborieuses, des millions de travailleurs, à travers les différences des peuples et des pays, à travers les frontières de tous les États, en un seul corps immense et compact, l'autre, l'Alliance, a pour mission de donner aux masses une orientation véritablement révolutionnaire. Les programmes de l'une et l'autre, sans être opposés du tout, sont différents par le degré de leur développement respectif. Celui de l'Internationale, si nous le prenons au sérieux, porte aussi en germe, mais seulement en germe, la totalité du programme de l'Alliance. Le programme de l'Alliance est l'explication ultime du programme de l'Internationale.*<sup>9</sup>

La pratique de l'Alliance au sein de l'AIT a amené la tendance autoritaire à chercher à isoler et discréditer la pratique des libertaires. Après le Congrès de Bâle les attaques contre le groupe collectiviste se sont intensifiées. En 1870, Marx adressa deux communications privées du Conseil général aux sections de l'AIT, avec de sévères critiques des positions bakouninistes. Avec cela, il prépara le climat de la Conférence

de Londres de l'année suivante, au cours de laquelle le groupe marxiste tenta d'imposer la doctrine de la conquête du pouvoir d'État ; et [celui] du Congrès de La Haye de 1872. Lors de cette plénière, il demanda l'expulsion de Bakounine de l'AIT, qu'il obtint. En 1874, l'Internationale était morte.

La deuxième référence historique de l'*especificismo* est Malatesta, un militant qui était venu se joindre à l'Alliance bakouniniste et était un représentant du courant organisationaliste du communisme anarchiste. Succédant à la tradition collectiviste de l'anarchisme du temps de Bakounine – qui préconise, dans la société future, la distribution à chacunE selon son travail – naquit le courant anarchiste communiste – qui depuis lors préconisa la distribution à chacunE selon ses besoins. Malatesta se distingua par la défense, au sein de ce courant, de positions contre l'évolutionnisme et le scientisme présents dans une grande partie du mouvement socialiste. Pour Malatesta, l'avenir n'était pas nécessairement déterminé et ne pouvait être modifié que par la volonté, par une intervention volontariste dans les événements afin de fournir la transformation sociale souhaitée.

Critique virulent de l'individualisme, Malatesta préconisait un l'anarchisme complètement basé sur l'organisation, un anarchisme que nous pourrions appeler « organisationaliste », et qui, comme l'anarchisme de Bakounine, réaffirmait un rôle distinct du plan social et du plan politique. Au plan politique, Malatesta développa sa conception de l'organisation spécifique anarchiste, qu'il appelait le *parti anarchiste*<sup>10</sup> : « par parti anarchiste, nous comprenons tous ceux qui veulent contribuer à la réalisation l'anarchie, et qui, par conséquent, ont besoin de se fixer un objectif à atteindre et un chemin à parcourir pour cela ».<sup>11</sup> Cette organisation devait agir dans ce qui était nommé « mouvements de masse » à l'époque et les influencer autant que possible, et les syndicats représentaient le terrain de prédilection pour l'activité anarchiste. Malatesta souligna clairement les différences entre le plan politique de l'anarchisme et le plan social, l'espace d'insertion qui était à l'époque constitué à l'époque par le syndicalisme :

*À mon avis, le mouvement ouvrier n'est qu'un moyen – bien qu'il n'y ait pas de doute que ce soit le meilleur*

*moyen dont nous disposons. Mais je refuse d'accepter ce moyen comme une fin [...]. Les syndicalistes, d'autre part, ont une certaine tendance à transformer les moyens en fins et à prendre les parties pour le tout. Et, de cette manière, pour certains d'entre nous le syndicalisme commence à se transformer en une nouvelle doctrine qui menace l'existence même de l'anarchisme. [...] Je déplorais, dans le passé, que les camarades se soient isolés du mouvement ouvrier. Je déplore aujourd'hui qu'à l'extrême inverse, beaucoup d'entre nous nous se laissent absorber par ce même mouvement. Une fois de plus, l'organisation de la classe ouvrière, la grève, l'action directe, le boycott, le sabotage et l'insurrection armée elle-même ne sont que le moyen, l'anarchie, c'est la fin.<sup>12</sup>*

Préconisant un anarchisme qui cherche la transformation sociale par la volonté, Malatesta croyait, comme nous le pensons aujourd'hui, que l'organisation spécifique anarchiste doit agir dans la lutte des classes, au sein des mouvements sociaux et, avec eux, atteindre la révolution sociale et le Socialisme Libertaire – qu'il appelait l'anarchie. Pour cela Malatesta chercha à créer deux organisations spécifiques anarchistes, le Parti Socialiste Révolutionnaire Anarchiste Italien et l'Union Anarchiste Italienne, ainsi que des organisations qui agissent sur le plan social, comme l'Union Syndicale Italienne (USI), l'Alliance du Travail, et les syndicats en Argentine. Les positions de Malatesta furent largement diffusées par Luigi Fabbri, un autre anarchiste communiste italien, qui apporta également une contribution significative à l'*especificismo*.

Une expérience importante pour l'*especificismo*, tel que nous le concevons, fut aussi celle du *Magonisme* dans la phase radicale du Parti libéral mexicain (PLM). Ricardo Flores Magón, son militant le plus actif, rejoignit en 1901 le PLM – qui avait été fondée un an plus tôt. Pendant la dictature de Porfirio Díaz, le PLM, comme la revue "*Regeneración*" (Régénération), étaient les adversaires principaux du régime. Dès la seconde moitié des années 1900 le PLM se radicalisa, tenant un discours plus combatif ce qui créa une tension interne au sein du parti, et aboutit à l'éviction des éléments les moins radicaux. Le PLM ne participa pas aux élections et servit seulement d'espace pour l'articula-

tion politique et horizontale des révolutionnaires libertaires de l'époque – sans avoir pour objectifs la prise de l'État et l'établissement d'une dictature – pour mettre un terme au gouvernement Diaz, et établir le Communisme Libertaire par la suite. Le PLM devint clandestin et organisa plus de 40 groupes de résistance armée à travers le Mexique ; il eut également des membres indigènes, connus pour leur lutte pour les droits des communautés et contre la propriété capitaliste. Après la radicalisation, Francisco Madero affirma son désaccord avec l'idée que les moyens pacifiques de chasser Diaz du pouvoir étaient épuisés.

La fraude électorale de 1910 dirigée par Diaz initia l'explosion de la révolution mexicaine. Avec l'arrestation de Madero, son adversaire lors des élections, il réussit à se faire réélire. Exilé à San Antonio, au Texas, Madero élaborait le Plan de San Luis, appelant à un soulèvement armé, tout en déclarant nulles les élections de 1910, rejetant l'élection de Diaz et se proclamant lui-même président provisoire. Nombre de rebelles répondirent à l'appel révolutionnaire ; parmi elles et eux Emiliano Zapata, qui joua un rôle important dans l'organisation des populations autochtones de la région de Morelos, et Pancho Villa, un ancien voleur de bétail et voleur de banque, soutenu depuis longtemps par les humbles des États de Durango et de Chihuahua. Ils et elles étaient unis dans un front anti-ré-électionniste, qui donna à chaque groupe un degré relatif d'autonomie et d'indépendance. En 1911, au cœur de la révolution et avec le soutien du syndicat des International Worker of the World d'Amérique du Nord (IWW), les anarchistes, avec Magón à leur tête, occupèrent la région de Baja California, en prenant d'importantes villes comme Mexicali. À la fin de Janvier, ils et elles constituaient la République Socialiste de Basse-Californie, la première république socialiste au monde. Les *Magonistes* remportèrent d'autres victoires dans des villes comme Nuevo Leon, Chihuahua, Sonora, Guadalupe et Casas Grandes, des lieux qui furent perdus après la répression occasionnée par le gouvernement Madero.

Les révoltes organisées par Zapata à Morelos et le Plan Ayala servirent d'instruments de la lutte des paysans et des paysannes pour la révolution, toujours inspirée par le slogan, « Terre et liberté », lancé pour la première fois par Praxedis Guerrero et diffusé par les Magonistes. L'in-



vitiation faite à Magon par Zapata d'implanter "*Regeneración*" dans l'état de Morelos fut le fruit de cette relation importante entre *Zapatistas* et *Magonistes*.

Après cela le Mexique s'enfonça dans une période de guerre civile et essaya d'établir une Constitution à la fin de l'année 1914. Les événements qui se succédèrent, comme la tentative de prise de Mexico par Villa et Zapata, la convocation de l'Assemblée constituante par Carranza, qui allait plus tard être élu président, puis être assassiné, et les conflits qui suivirent dans le pays finirent finalement par former la toile de fond du déclin de la période révolutionnaire dans le pays.

Une autre référence historique importante de l'*especi-fismo* est la participation anarchiste à la révolution russe. Au début de 1917, plusieurs régiments se mutinèrent à Saint-Pétersbourg, un gouvernement provisoire fut formé et acclamé par le parlement, et les soviets de 1905 réapparurent. Le slogan « tout le pouvoir aux soviets » était évident. Sur le terrain, au sud de l'Ukraine, les paysanNEs de Gouliaï-Polié, un village qui depuis la révolution de 1905 avait une forte organisation anarchiste, fondèrent l'Union des Paysans, qui décida de se battre pour la révolution sociale indépendamment du gouvernement, cherchant l'auto-gestion des moyens de production. À Petrograd, le courant anarchiste fit valoir le contrôle ouvrier dans les usines et les marins de Cronstadt, portant des drapeaux rouges et noirs, marchèrent sur la ville avec l'objectif d'instituer une république soviétique et auto-gérée. En Octobre les soldats anarchistes et bolcheviks agissant de concert furent en mesure de prendre le Palais d'Hiver, puis se creusa un fossé entre les éléments révolutionnaires autoritaires et libertaires. Les premierEs avaient pour objectif de se saisir de l'appareil d'État et de s'orienter vers la dictature du Parti (bolchevik), dirigé par un comité central tout-puissant ; les secondEs étaient pour le Communisme Libertaire et autogéré sous la forme de conseils : de soviets d'ouvriers et ouvrières, de paysanNEs et du peuple en armes.

Progressivement, les bolcheviks commencèrent à nier, supprimer, empêcher et enfin à interdire la diffusion des idées et pratiques libertaires. Les bolcheviks se positionnèrent dès 1918 contre le contrôle ouvrier des usines, encouragèrent la discipline aveugle de travailleurs et travailleuses

envers le parti, et consolidèrent progressivement l'interdiction de l'opposition au parti. Ils et elles militarisèrent le travail, expulsèrent les dirigeantEs éluEs des soviets, contraignirent ces derniers [les soviets] à se soumettre au pouvoir central du parti et interdirent les grèves.

Dans la lutte contre l'armée blanche, l'armée insurrectionnelle de Makhno en Ukraine s'allia avec les bolcheviks plus d'une fois. Après avoir défait la menace blanche, l'armée makhnoviste fut attaquée et persécutée par l'Armée rouge, forçant les survivantEs à se réfugier dans d'autres pays. C'était la fin du processus de socialisation auto-gérée en Ukraine, réprimé par les bolcheviks au profit de formes étatiques et totalitaires d'organisation et de contrôle social pour le bénéfice d'une nouvelle classe dirigeante. Les marins de Cronstadt – qui exigeaient que les délégués des soviets soient de nouveau désignéEs par des élections, la liberté pour les anarchistes et les autres groupes de gauche, que les syndicats et les organisations paysannes s'unissent de nouveau, la libération des prisonniers politiques, l'abolition des agents politiques, et la même nourriture pour touTEs – furent tués par les bolcheviks.

Si cette révolution prolétarienne et libertaire a été usurpée et dominée par les bolcheviks dès leur saisie de l'appareil d'État, les anarchistes pêchèrent également par omission sur la question de l'organisation. Cette réflexion fut officialisée quelques années plus tard par des immigrantEs russes qui étaient en Europe, dans un document appelé la *Plateforme Organisationnelle de l'Union Générale des Anarchistes*. Makhno, Archinov et d'autres formalisèrent dans le présent document leur considérations sur l'organisation anarchiste, informéEs par les expériences de la Révolution Russe. Ce document a fourni des contributions importantes sur l'importance de l'implication des anarchistes dans la lutte des classes, la nécessité d'une révolution sociale violente qui renverse le Capitalisme et l'État et qui établisse le Communisme Libertaire. Il a également fourni une importante contribution sur la question de la transition du Capitalisme au Communisme Libertaire et sur la défense de la révolution. La plateforme préconise une organisation anarchiste, au plan politique, qui agit au sein des mouvements sociaux, au plan social, et souligne le rôle de minorité active de l'organisation anarchiste. En outre, elle apporte des contributions importantes

sur le modèle d'organisation du plan politique des anarchistes. Pour ces raisons, elle est un document important et a une influence considérable sur l'*especifismo*.

Cependant, nous ne croyons pas que l'*especifismo* est la même chose que le platformisme. Comme nous avons essayé de le montrer tout au long de ce texte, pour nous, l'*especifismo* est beaucoup plus large que le platformisme et trouve son fondement théorique dans les conceptions organisationnelles de Bakounine et de Malatesta. Pour nous, la plateforme s'inspire à la fois de ces auteurs et apporte de nouvelles contributions et devrait donc être considérée comme une contribution à l'*especifismo*, mais pas la plus importante. Un autre facteur à prendre en compte est que la plateforme fut écrite à partir d'une expérience d'action armée des anarchistes au sein d'un processus révolutionnaire, et ne doit pas être détachée de ce contexte. Nous considérons que cette forme d'organisation, telle qu'elle est exprimée dans la plateforme, ne doit pas être appliquée dans tous ses détails dans les situations non-révolutionnaires. Elle est plus une contribution à la discussion de l'action armée anarchiste qu'un document pour discuter de l'organisation anarchiste dans tous les différents contextes.

Comme la Révolution Russe, nous considérons aussi la Révolution Espagnole de 1936 comme une référence. Au cours de ces années une révolution sociale fut effectivement menée. Une révolution sous le feu qui voulait toucher tous les secteurs : des structures économiques injustes à la vie quotidienne de la population ; des notions décrépités de la hiérarchie aux inégalités historiques entre les hommes et les femmes. Et tout cela fut l'œuvre des anarchistes.

Les influences de l'anarchisme furent introduites en Espagne par Giuseppe Fanelli, militant allianciste très proche de Bakounine. Fondée en 1910, la Confédération Nationale du Travail (Confederación Nacional del Trabajo – CNT) était la plus grande expression de l'anarcho-syndicalisme en Espagne et avait vécu jusqu'aux années 1920 entre des périodes de flux et de reflux, victime d'une répression constante. Fondée en 1927, la Fédération Anarchiste Ibérique (Federación Anarquista Ibérica – FAI) était une organisation clandestine dédiée à l'activité révolutionnaire qui, parmi ses objectifs, chercha à s'opposer aux courants

réformistes de la CNT. L'action entreprise fut un succès, et les anarchistes révolutionnaires obtinrent l'hégémonie au sein de la CNT.

En 1936, le Front Populaire (regroupant les partis de gauche) fut en mesure de gagner les élections. Les anarchistes de la CNT finirent par soutenir de manière tactique le Front parce que cela signifiait la libération de camarades emprisonnés. Avec l'approbation de la CNT la victoire du Front Populaire fut rendue possible. Cependant, les fascistes n'acceptèrent pas la défaite. Le 18 Juillet 1936, éclata le coup d'état du mouvement phalangiste, au sein duquel Francisco Franco se démarqua. Ainsi débuta l'explosion révolutionnaire qui jetta le pays dans trois années de guerre civile. Au cours de la première phase (Juillet 1936 à début 1937), les anarchistes comptaient parmi les groupes les plus importants. L'action des militantEs dans des régions comme la Catalogne fut exemplaire. Les structures républicaines furent transformées en organisations populaires dans un processus intense et fructueux de collectivisation. Les usines furent occupées et des mesures sociales immédiates furent mises en pratique, telles que : l'égalité de rémunération entre les hommes et les femmes, les services médicaux gratuits, le maintien du salaire en cas de maladie, la réduction des heures de travail et une rémunération accrue. La métallurgie, l'industrie du bois, le transport, la nourriture, la santé, les médias et services de divertissement et les propriétés rurales furent collectivisées. Afin de lutter contre les forces fascistes, ils et elles s'organisèrent en milices, qui avancèrent sur certains fronts, notamment la colonne dirigée par Buenaventura Durruti.

Au cours de la deuxième phase (1937-1939) le progrès de la contre-révolution fut dévastateur. Les Phalangistes obtinrent un soutien massif d'Hitler et de Mussolini. La résistance était mal armée et en infériorité numérique. Les Brigades Internationales, formées pour stopper l'avancée nazie et fasciste, avaient peu de combattantEs. En outre elles ne recevaient pas d'aide des nations libérales (la France et l'Angleterre), qui une fois de plus s'en lavèrent les mains. Le « soutien » de l'URSS s'avéra être un vrai « cheval de Troie ». Au sein de la lutte contre le fascisme, eut lieu une traque parallèle – menée par les staliniens – contre les anarchistes et les hétérodoxes du Parti Ouvrier d'Unification Marx-

iste (POUM). Les progrès réalisés par la CNT/FAI furent détruits par celles et ceux qui cherchaient à rétablir les fondements de l'État (les secteurs modérés de la République, les communistes et les socialistes). Les communistes commencèrent à gagner des positions clés au sein du gouvernement. Les anarchistes durent céder une fois de plus à des circonstances défavorables : certainEs membres de la CNT finirent par participer au gouvernement.

Au Brésil nous pouvons dire que, puisque le courant *especifista* ne fut en fait pas pleinement réalisé, nos références idéologiques se rapportent à certaines initiatives du passé et à d'autres que nous pensons représentatives du même courant dans le pays au cours de l'histoire plus récente. Nous considérons que, dès les premières années du XXe siècle, des anarchistes liéEs à l'« organisationalisme », en particulier des disciples de Malatesta, luttèrent pour organiser un certain nombre de camarades en vue de former une organisation avec des stratégies communes et des tactiques basées sur des accords tactiques et une cohésion de groupe claire.

Ce sont elles et eux qui furent responsables de la tenue du Premier Congrès des Travailleurs et Travailleuses du Brésil en 1906, et des initiatives les plus stupéfiantes de l'anarchisme national. Ces anarchistes préparèrent les conditions qui permirent la pleine insertion des anarchistes dans les syndicats et dans la vie sociale, avec la formation d'écoles et de groupes de théâtre, outre une production écrite significative. Ce fut également, dans une large mesure, le courant « organisationaliste » qui apporta son aide à la préparation de l'insurrection anarchiste de 1918, à la création de l'Alliance Anarchiste de Rio de Janeiro, à la formation du Parti Communiste Brésilien à caractère libertaire, et à des événements qui distinguèrent les anarchistes des bolcheviks dans les années 1920.

Dans cette première phase les noms de Neno Vasco, José Oiticica, Domingos Passos, Juan Peres Bouzas, Astrojildo Pereira (jusqu'en 1920) et Fábio Luz se démarquèrent. Plus tard, après que l'anarchisme social ait été en sommeil pendant près de deux décennies, une partie de la tradition organisationaliste refit surface dans la revue "*Direta Ação*" (Action Directe), puis, avec le coup d'État militaire de 1964, nous perdîmes de nouveau la principale force de ce camp, représentée par

M. Idéal Peres et les étudiantEs du Mouvement Étudiant Libertaire (Movimento Libertario Estudiantil – MEL).

Enfin, une autre influence latine sur l'*especifismo* que nous mettons en valeur est celle de la Fédération Anarchiste Uruguayenne (Federación Anarquista Uruguya – FAU), créée en 1956 sous l'influence de la lutte des classes et des anarcho-syndicalistes, des modèles d'organisation de Bakounine et Malatesta, et de l'anarchisme expropriateur de la région de la rivière Prata. Cherchant à développer un anarchisme qui se confronte aux problèmes latino-américains la FAU a, depuis sa création, développé des pratiques sur différents fronts. Elle a participé aux activités syndicales de la Convention Nationale des Travailleurs et Travailleuses (CNT), qui a eu un modèle non-bureaucratique, avec une démocratie interne et des tendances lutte des classes. Des associations d'action directes ont été établies au sein de ce qui était dénommée la *Tendance Combative*. Décrétée illégale en 1967 la FAU entra dans la clandestinité.

Même au cours de cette période de clandestinité, et malgré une importante répression et les arrestations de militantEs, la FAU réussit à maintenir son activité syndicale dans la CNT, dans le mouvement étudiant et dans la lutte contre le collaborationnisme du Parti communiste (PC). Elle diffusa sa publication "*Cartas de la FAU*" (Lettres de la FAU). En 1968, fut fondée la Résistance Ouvrière et Étudiante (ROE) : une cadre d'organisation de masse qui adopta une stratégie de confrontation, avec des occupations d'usines avec la participation des étudiantEs et avec la participation de syndicalistes lors de manifestations étudiantes. À la fin des années 1960, parallèlement à l'organisation de masse, la FAU développa l'organisation de son « bras armé », l'Organisation Populaire Révolutionnaire - 33 (Organización Popular Revolucionaria - 33, OPR-33), qui réalisa une série d'actions de sabotage, d'expropriations économiques, d'enlèvements de politiciens et de patrons particulièrement détestés par le peuple, de soutiens armés aux grèves et aux occupations de locaux... La FAU abandonna le *foquisme* comme paradigme de la lutte armée, évitant la militarisation tout en conservant une insertion sociale dans la population. Avec la dictature de 1973, la FAU orienta ses efforts vers une grève générale qui paralysa

le pays pendant près d'un mois. Elle poursuivit ses activités clandestines et eut plusieurs de ses militantEs arrêtéEs, torturéEs et tuéEs. Avec l'ouverture politique, elle se réorganisa et développa son travail sur le modèle *especificista* que nous préconisons aujourd'hui, avec trois fronts d'insertion : syndical, étudiant, et communautaire/de quartier.

En bref, notre conception des références historiques de l'*especificismo* n'est pas dogmatique. Nous avons des idées générales qui commencent par les conceptions de Bakounine et des alliancistes de l'AIT, qui passent par les celles de Malatesta et ses expériences pratiques aux plans social et politique, ainsi que les expériences de Magón et du PLM lors de la Révolution Mexicaine. Nous sommes aussi influencéEs par les expériences des anarchistes pendant le Révolution Russe, en mettant l'accent sur les makhnovistes en Ukraine et les réflexions organisationnelles développées par les Russes en exil, ainsi que par les expériences des anarchistes au cours de la Révolution Espagnole autour de la CNT-FAI. Au Brésil, nous sommes influencéEs par l'anarchisme « organisationnaliste », qui met en évidence les expériences de l'Alliance anarchiste de Rio de Janeiro de 1918 et du Parti Communiste (libertaire) de 1919. Enfin, nous sommes influencéEs par la FAU, à la fois dans sa lutte contre la dictature, comme dans son activité dans les fronts avec les syndicats, la communauté et les mouvements d'étudiantEs. Cet ensemble de conceptions et d'expériences contribue aujourd'hui à notre définition de l'*especificismo*. Actuellement, l'*especificismo* est préconisé par diverses organisations latino-américaines et développé dans la pratique, même si ce n'est pas sous ce nom, dans d'autres parties du monde.

## Notes

<sup>1</sup>Bakounine. "Programa Revolucionário e Programa Liberal". In : *Conceito de Liberdade*, p. 189.

<sup>2</sup>Luigi Fabbri. "A Organização Anarquista". In : *Anarco-Comunismo Italiano*, pp. 104-105.

<sup>3</sup>Bakounine. "Táctica e Disciplina do Partido Revolucionário". In : *Conceito de Liberdade*, pp. 197-198.

<sup>4</sup>Idem. "Programa Revolucionário e Programa Liberal". In : *Conceito de Liberdade*, pp. 188-189.

<sup>5</sup>Dielo Trouda. *Le prolème organisationnel et l'idée de Synthèse*.

<sup>6</sup>Bakounine. *Império Knuto-Germânico*. Cité dans Daniel Guérin (org.). *Textos Anarquistas* (traduction de *Ni Dieu, Ni Maître*). Porto Alegre : LP&M, 2002, pp. 47-48.

<sup>7</sup>Errico Malatesta. “A Organização II”. In : *Escritos Revolucionários*, p. 62.

<sup>8</sup>Bakounine. “Educação Militant”. In : *Conceito de Liberdade*, p. 154.

<sup>9</sup>Ibid. pp. 151-152.

<sup>10</sup>Ne confondez pas le terme de « parti » utilisé ici avec les partis qui participent aux élections ou qui cherchent à prendre le pouvoir d'État à travers la révolution. Comme nous l'avons déjà expliqué, le « parti anarchiste » était pour Malatesta la même chose que l'organisation anarchiste spécifique.

<sup>11</sup>Errico Malatesta. “A Organização II”. In : *Escritos Revolucionários*, p. 56.

<sup>12</sup>Idem. “Sindicalismo : a crítica de um anarquista”. In : George Woodcock. Op. Cit. pp. 208 ; 212.



## A propos de...

### La Coordination des Groupes Anarchistes (France)

La Coordination des Groupes Anarchistes (CGA) est une organisation spécifique anarchiste dont la finalité est le communisme libertaire. La CGA est une fédération de groupes et de liaisons se retrouvant sur des principes et des fonctionnements communs.

Regroupant des militantEs conscientEs de la nécessité de s'organiser pour lutter contre tout ce qui nous opprime dans une perspective révolutionnaire, elle se veut un outil au service d'une double tâche :

- ★ La promotion du projet de société et des pratiques anarchistes : en favorisant l'émergence d'espaces et de pratiques d'auto-organisation et de démocratie directe, mais aussi en valorisant le projet de rupture avec le Capitalisme et l'État. Pour se faire, les militantes et militants de la CGA essaient de diffuser le plus possible les idées porteuses du projet libertaire en opposition avec l'idéologie dominante.

- ★ Favoriser l'émergence et le développement des luttes sociales populaires ayant pour objectif la défense des conditions de vie et de travail des classes populaires, mais aussi de renouer avec la voie des conquêtes sociales. Ces conquêtes sociales permettant d'aiguiser et consolider les tendances égalitaires et la conscience de classe. La participation aux luttes populaires et pour les militantEs de la CGA un aspect incontournable de leur conception de l'anarchisme organisé, un anarchisme ancré dans la réalité sociale, et non un idéal élitiste hors du temps.

La CGA défend une conception résolument internationaliste du combat contre la bourgeoisie, le Capitalisme, l'État, les systèmes racistes et de domination masculine, ses militantEs étant convaincuEs que les frontières, l'impérialisme et les guerres sont les armes des classes dominantes sur le plan international pour diviser les exploitéEs et les dominéEs selon le bon vieux principe du « diviser pour mieux régner »

## Le Groupe de Lyon de la Coordination des Groupes Anarchistes

*Comment fonctionne le groupe de Lyon de la CGA ?*

Le groupe de Lyon de la CGA est un groupe anarchiste dont l'objectif est la transformation de la société pour mettre fin à toute forme de domination et d'exploitation, et construire une société communiste libertaire.

Nous sommes convaincus que ce sont les oppriméEs et les exploitéEs qui jouent un rôle central dans la transformation sociale. Nous sommes convaincuEs qu'un processus révolutionnaire authentique ne peut pas provenir d'une avant-garde, n'est pas l'oeuvre d'un parti ou d'une organisation idéologique, fut elle anarchiste, mais ne peut être que l'oeuvre des classes oppriméEs et exploitéEs.

Nous sommes également convaincu de la nécessité de se regrouper et s'organiser sur 2 plans : Sur le plan social, avec l'ensemble des oppriméEs et des exploitéEs, pour construire, organiser et développer les luttes sur la base des nécessités concrètes des oppriméEs et des exploitéEs Sur le plan politique, pour défendre au sein de ces mouvements sociaux et populaires qui nous paraissent les mieux à même, non seulement d'atteindre leurs objectifs immédiats, mais aussi de construire collectivement les conditions d'une transformation révolutionnaire de la société : autonomie, indépendance vis à vis de toutes structures hiérarchiques cherchant à les instrumentaliser, auto-organisation, démocratie directe, action directe, combativité, solidarité et entraide, internationalisme.

Nous ne considérons pas le plan politique supérieur au plan social, chacun des plans s'enrichissant l'un de l'autre.

Nous refusons l'idéologisation des mouvements sociaux et populaires, c'est à dire la volonté d'en faire des mouvement sociaux anarchistes, marxistes, etc, parce qu'une telle volonté ne fait que diviser les oppriméEs. Mais nous pensons nécessaire la discussion politique en leur sein, et nous pensons indispensable que les anarchistes s'organisent spécifiquement pour y défendre leurs idées et pratiques, de manière ouverte, et dans le respect des cadres collectifs de décision.

Nous sommes convaincuEs que les anarchistes doivent avoir une pra-

tique sociale, et rechercher une insertion sociale : cela veut dire une intervention collective et organisée dans les luttes populaires, un rôle organisateur : c'est à dire contribuer à la création et au développement des organisations populaires, et ne pas se contenter d'une posture propagandiste ou d'une pratique qui consisterait à « sauter » d'une lutte à l'autre, au gré du temps, sans construire des outils de résistance populaires durables.

Le groupe a donc choisi de s'investir dans la durée dans les luttes populaires. Pour cela, il intervient sur 4 fronts de lutte : féminisme / antipatriarcat, antiracisme / antifascisme, syndicalisme, jeunesse.

Ces fronts de luttes correspondent à des mouvements sociaux et populaires dans lequel le groupe CGA de Lyon intervient, a une pratique sociale, et cherche une insertion sociale, c'est à dire à exercer une influence politique, en y diffusant des pratiques et en défendant les caractéristiques que nous considérons les mieux à même de faire gagner les mouvements, tout en contribuant à construire plus largement l'organisation populaire, dans la perspective d'une transformation révolutionnaire de la société.

Nous souhaiterions à terme développer d'autres fronts de luttes (par exemple le logement, l'écologie, etc...), mais nous avons choisi dans un premier temps de nous concentrer sur des mouvements populaires ou nous avons réellement les possibilités d'une intervention collective.

Pour intervenir dans ces fronts de luttes, nous nous réunissons en commission, qui sont ouvertes aux soutiens et sympathisantEs (non adhérentE à une autre organisation politique) : la seule condition, c'est de partager les positions de la CGA sur ce terrain de lutte, et de ne pas être hostile aux autres positionnements de la CGA. Par exemple, une personne qui partagerait nos positionnements sur le syndicalisme mais serait antiféministe, ne pourrait participer à la commission syndicale. Une personne féministe mais antisindicaliste ne pourrait participer à la commission antipatriarcale.

Les commissions élaborent des stratégies collectives, des tactiques, organisent des actions ou la production de matériel.

Par exemple, la commission syndicale mène depuis un an une campagne de syndicalisation des jeunes travailleuses et travailleurs dans

les CFA de la région, dans une perspective syndicaliste libertaire. Elle a écrit une brochure de formation syndicaliste libertaire, et anime un blog, tribune syndicaliste libertaire.

La commission antipatriarcale intervient sur le terrain de luttes féministes et antipatriarcale, organisant notamment l'intervention de la CGA dans le collectif de défense de l'IVG, ou dans les mouvements pour l'égalité des droits, contre la lesbophobie, l'homophobie, la biphobie et la transphobie lors des débats sur le mariage, etc....

La commission antiraciste, elle, cherche à construire à la fois une intervention sur le terrain de l'antifascisme (à la fois de manière spécifiquement libertaire, et dans un cadre unitaire), et sur le terrain de l'antiracisme (par exemple les luttes de soutien aux sans papiers, ou les mobilisations contre le racisme d'Etat)

La commission jeunesse, quant à elle, cherche à construire une intervention sur les préoccupations spécifiques de la jeunesse (apprentiEs, jeunes travailleurEs, étudiantEs, LycéenEs...).

Le groupe CGA décide en dernier ressort, dès lors que ce sont ses moyens collectif qui sont engagés dans la réalisation de ces actions.

Outre ces 4 commissions correspondant à nos 4 fronts actuels, une dernière commission est en charge de la gestion de notre local, afin d'en faire un lieu de diffusion de nos idées, mais aussi de soutien aux mouvements populaires

## **Comment participer ?**

Pour nous l'important n'est pas uniquement de partager les idées mais aussi une pratique sociale. Mais nous ne considérons pas nécessaire d'être en accord sur tout pour commencer à nous organiser et agir ensemble. Pour cela nous avons choisi de permettre plusieurs niveaux d'organisation collective, sur le modèle des « cercles concentriques » :

Si vous êtes en accord avec les principes et fonctionnements de la CGA et ses positionnements sur les différents terrains de lutte, que vous souhaitez participer, vous pouvez demander à participer à l'une de ces commissions, et à terme, si il y a accord du groupe et que vous le souhaitez (accord mutuel), demander votre adhésion.

Si vous êtes en accord sur les positions que défend la CGA sur un front de lutte, que vous n'êtes pas hostile à ses positionnements sur d'autres terrains de lutte, sans nécessairement les connaître de manière approfondie, et que vous souhaitez participer à ce front de lutte, vous pouvez également demander à participer à l'une de ces commissions. Cela vous permettra d'approfondir votre connaissance de nos autres positions, et si vous les partagez entièrement, de demander à terme votre adhésion.

Vous pouvez également participer à ces commissions tout en étant en désaccord avec certaines de nos positions, dès lors que vous n'y êtes pas hostile.

Vous pouvez devenir soutien de l'organisation : c'est à dire, soutenir financièrement la CGA, sans en être adhérent, soit parce que vous ne partagez pas l'intégralité de nos positions, mais appréciez nos pratiques, par exemple, soit parce que vous ne souhaitez pas ou ne pouvez pas vous investir plus pour le moment, ou sur le plus long terme. La cotisation minimale mensuelle est de 5 euros.

Vous pouvez enfin soutenir le lieu, la plume noire, en participant à la souscription publique.

## Anarkismo

La CGA est adhérente à *Anarkismo*, un réseau international qui regroupe des organisations anarchistes-communistes et anarchistes sociales.

# Contacts

## Contacter la CGA

**email** : [secretariat@c-g-a.org](mailto:secretariat@c-g-a.org)

**site** : <http://www.c-g-a.org/>

Secrétariat CGA  
c/o La Mauvaise Réputation, 20, rue Terral  
34000 Montpellier - FRANCE

## Contacter la CGA Lyon

**email** : [groupe-lyon@c-g-a.org](mailto:groupe-lyon@c-g-a.org)

**site** : [cgalyon.ouvaton.org](http://cgalyon.ouvaton.org)

**facebook** :

<https://www.facebook.com/coordinationdesgroupesanarchisteslyon>

**twitter** : <https://twitter.com/cgalyon1>

**blog syndicaliste libertaire** :

<http://tribune-syndicaliste-libertaire.over-blog.com>

**blog commission jeunesse** :

<http://jeuneslibertaireslyon.wordpress.com>

## Contacter Anarkismo

**site** : <http://www.anarkismo.net/>